N°137 juin 78 6F mensuel

rock & folk



LE NOUVEAU SHOW BOWIE

GENESIS AUX U.S.A.

LA FIEVRE DES BEE GEES

suisse: 4,20 fs portugal 50 esc canada 1,5 10

MIKE RUTHERFORD (GENESIS)

137 – JUIN 78 –

rock&folk

COUVERTURE

Mik Rutherford (Genesis) et David Bowie par Peter Mazel

ACTUALITÉS

Kraftwerk (51), Bourges (53), Lou Reed (55), Jonathan Richman (57), Wilko Johnson (58), Kiss (61), Angelo Branduardi (61), Meat Loaf (63), Foreigner (65), Pete Seeger (65).

ARTICLES

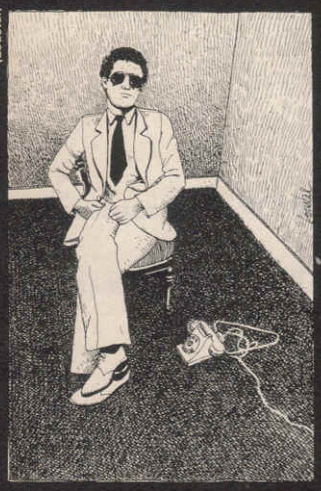
66

Enfants très légitimes du show-biz, adorés puis oubliés puis de nouveau vénérés, les Bee Gees ont réussi l'une des plus spectaculaires reconversions de l'histoire de la chanson po-pu-laire. Une belle histoire pleine de romances et de dollars – avec juste un petit creux d'ombre au beau milieu du chemin pavé d'or massif. (par François Ducray)

72

Voyage dans le temps : images-souvenirs de David Bowie, cet étrange jeune homme qui, au-delà de tous les changements affectant son apparence et son art, reste immuablement le même : élégant et distant. Voyage dans l'espace : le nouveau show du Samouraï capté à Philadelphie, comme un étincelant bilan avant un long silence. (par Yves Adrien)

(Loustal)

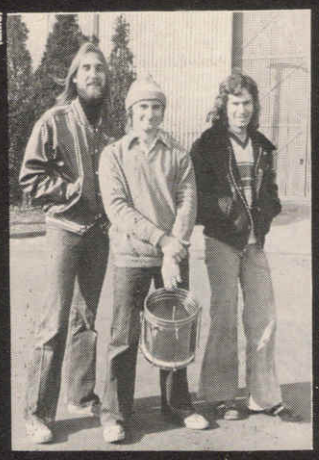


82

Les banlieues de Lyon ont accouché d'un drôle de groupe, tout à fait spontané, irrespectueux et rafraichissant. Starshooter est son nom, et ses membres aux patronymes improbables ont l'air de bien s'amuser dans la vie – ce qui est déjà un avantage sur tant d'autres. (par Philippe Manœuvre)

86

(Ellis)



Et puis ils ne furent plus que trois... Plus deux, certes, mais trois tout de même. Etrange Genesis, qui rétrécit comme une peau de chagrin et ne s'en porte que mieux : plus on est léger, et plus on monte haut. Un minutieux compte rendu du nouveau show, aperçu aux USA, d'un groupe de plus en plus adroit à mesure qu'il perd ses membres. (par Alain Dister)

98

Elvis Costello, Graham Parker, Electric Light Orchestra, Terje Rypdal, Kris Kristofferson et Rita Coolidge, Thin Lizzy, Jethro Tull, Talking Heads. Qu'ont donc en commun tous ces gens ? D'être dans le nouveau numéro de « Rock-Soir », le journal qui vous en dit plus sur les stars – et aussi de réchauffer un peu notre printemps.

108

A travers les rues brûlantes de Los Angeles, une errance en forme

(Clerc)



de leçon de géographie. Des noms qui chantent comme dans les romans de Chandler, des groupes qui jouent (aux punks) comme en Angleterre. La cité tentaculaire vue d'en haut, vue d'en bas... (par Philippe Garnier)

RUBRIQUES

Béret Basque (30), Boogie Woogie (13), Cheap Thrills (49), Comix Parade (153), Concerts (151), Courrier (13), Disques (122), Erudit Rock (164), Fous du Folk (119), Flashes (39, 40), Jazz (29), Hollywood (45), Images (46), Mekanik Pop (159), Presse Livres (33), Rock Biz (26), Singlé (157), Soul (37), Tablateur (163), Télégrammes (35), Vibrations (43), 6e Sound (161).

Editions du Kiosque. Administration, Rédaction et Publicité, 9, rue Chaptal, 75009 Paris. Tél. : 285-10-20 (lignes groupées). Revue mensuelle. Numéro 137, juin 1978. Abonnements : France et zone franc. 1 an (12 numéros : 62,50 F. Etranger, 1 an : 75 F français. Voir bulletin d'abonnement page 176).

Directeur : Robert Baudelet. Rédacteur en chef : Philippe Koechlin. Secrétaire de rédaction : Philippe Paringaux. Secrétaire général de la rédaction : Jean Tronchot. Comité de rédaction : Philippe Koechlin, Philippe Paringaux, Jean Tronchot, Jean-Pierre Leloir. Publicité au journal : Rachel Belma. Assistante : Dominique Montgilbert.

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. © Copyright by Editions du Kiosque 1978.



Elvis Costello



trois font cinq

Chicago, direz-vous,
ce n'est vraiment pas
l'endroit où aller écouter
la musique de Genesis,
si résolument britannique.
Voire ! Les musiciens américains
représentent aujourd'hui
les deux cinquièmes
de l'effectif du groupe,
et le nouveau show,
celui que la France verra,
vous a parfois un petit air de,
heu, rock and roll assez inattendu.
Quant à Steve Hackett,
loin du bruit et de la fureur
il cultive son jardin.
A l'anglaise.





(Jean-Pierre Leloir)

PRELUDE

Genesis en tournée : seize concerts en avril aux USA. Vingt en mai en Europe. Retour en Amérique en juin-juillet, pour des spectacles en plein air, dans des stades de 50 à 80 000 places (comme l'Olympic de Montréal). L'été en Europe, pour une dizaine de festivals (dont Knebworth en juillet et la fête de l'Huma en septembre). Les USA encore, à l'automne, dans vingt-cinq grandes villes. Et pour finir l'année : le Japon (où ils se rendront pour la première fois). Comment (sur)vit un groupe sur la route, quelle musique va-t-il bientôt nous apporter, comment va-t-il nous la présenter ? Pour le savoir, et mieux connaître les membres dudit groupe, nous sommes allé faire un petit bout de chemin avec eux, dans un de ces coins qui ressemblent si peu à leur musique et à leur caractère – le Mid West américain, version industrialisée : Chicago et Cleveland.

GENERIQUE

Phil Collins : chant, batterie, percussions. Batterie Premier. Cymbales Zildjian.

Tony Banks : claviers, guitares. Orgue Hammond T. Mellotron 400 S. ARP 2 600 trafiqué. Grand Piano Yamaha CP 70. Polymoog. Guitares 12 cordes Alvarez et Shergold.

Mike Rutherford : guitares, basses. Guitare double manche Shergold, trafiquée par lui. Guitare acoustique Alvarez 12 cordes. Système de basse stéréo Martin. Synthétiseur de guitare Roland. Cordes Rotosound.

Chester Thompson : batterie, percussions. Batterie Pearl. Cymbales Zildjian et Paiste.

Daryl Stuermer : guitares et basses. Ibanez à 6 cordes. Haagstrom Les Paul trafiquée. Guitare acoustique Alvarez. Gibson RD Artist bass. Synthétiseur de guitare ARP Avatar.

Ingénieur du son : Craig Schertz.

Effets spéciaux : Harvey Baker, Larry Burgess.

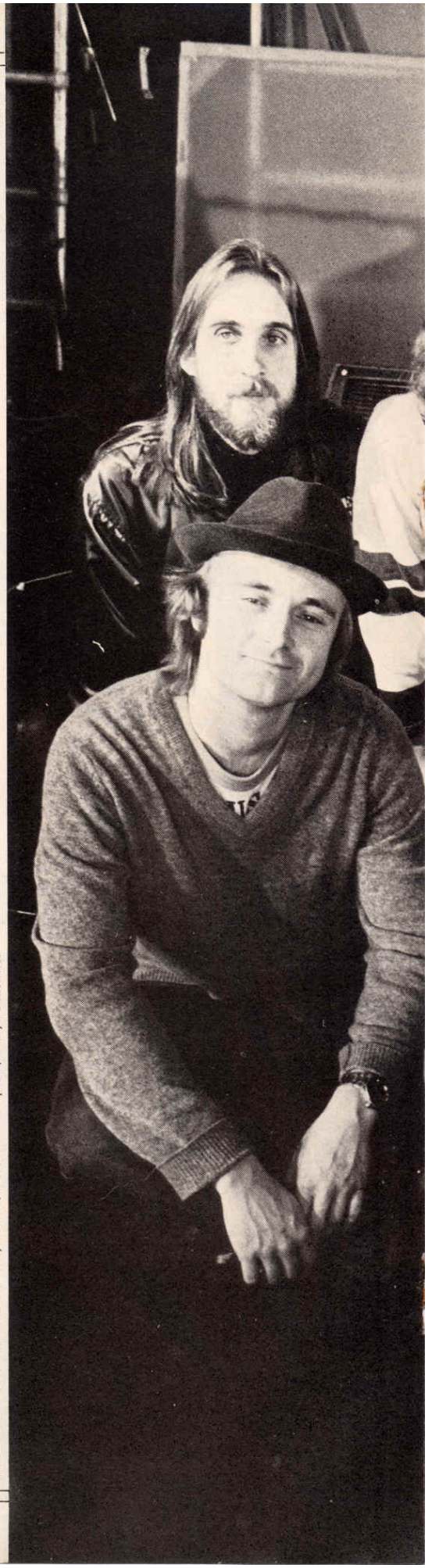
Miroirs et lasers : Jim Waits, Brian Elusutta.

OUVERTURE

Un 747 au-dessus des glaces. Le Canada, immense désert blanc où l'hiver est encore maître. Toronto est gelé, mais Chicago sourit au printemps. Tant mieux pour les gars de Cheap Trick, qui rentrent au pays après des semaines de tournées en Europe. Le froid se glisse encore dans le vent qui vous bouscule au coin des buildings et sous les rampes du métro aérien. Les pâtés de gratte-ciel se pressent au bord du lac, aspirant les tourbillons qui chassent les fumées loin vers le Sud, vers les complexes pétro-chimiques et les aciéries. Entre les deux, la zone. Un chaos de baraques abandonnées, de quartiers impossibles à vivre, de parkings et d'hôtels miséreux. Des centaines d'ombres errent dans ces lendemains de cataclysme, serrant entre des doigts sales une bouteille de raide encapuchonnée dans un sac de papier brun. Parfois, une maison habitée s'élève dans un champ de ruines. Les portes et les fenêtres sont blindées. Au cas où. C'est dans ce décor qu'on est allé planter le Chicago Stadium, un genre de château-fort de la taille du Parc des Princes, mais couvert. Pas du tout le genre d'endroit pour aller voir un concert de Genesis. Cela fait trop abattoir, dernier temple où s'accomplissent d'ignobles sacrifices stoogiens. Mais il n'y a pas autre chose pour accueillir un groupe capable d'attirer près de 30 000 personnes en un seul concert.

C'est la troisième grande tournée de Genesis en Amérique. Avant, au temps de Peter Gabriel, le succès était plus confidentiel. Tout a vraiment démarré pendant la tournée de 1976 et s'est confirmé durant celle de 1977. Genesis interprétait alors en scène de très longues compositions, développant chaque thème selon de très subtiles variations. Le monument était une version de « Supper's Ready » qui souffrait parfois de l'absence de son créateur. En 78, la politique du groupe est complètement différente : plus de morceaux interminables, ni de patientes recherches de climat sonore. Le nouveau répertoire est composé de quinze à dix-sept pièces relativement courtes, arrangées chacune différemment, ce qui autorise une variété instrumentale plus riche que par le passé. Cette démarche est particulièrement accentuée par l'adjonction de deux musiciens américains au trio britannique originel.

Le batteur Chester Thompson a déjà tourné avec le groupe. On a fait appel à lui quand Bill Bruford est parti. C'est Phil Collins qui l'a déniché : *« Je me suis souvenu de lui à cause d'un truc qu'il jouait sur un album de Zappa. Il n'y a pas beaucoup de bons batteurs en Angleterre. Les Américains grandissent avec la musique ; ça leur donne une solide assise. »* Phil Collins va-t-il laisser tomber les baguettes ? *« En ce qui me concerne,* dit-il, *je reste le*



(Robert Ellis)

Mike Rutherford, Phil Collins, Tony Banks, Chester Thompson, Daryl Stuermer